

CÉVENNES magazine

revue du patrimoine

Annonces légales officielles et judiciaires dans tout le Gard

Samedi 22 septembre 2007 - 1,60 euro



Le voyage du Président
Gaston Doumergue - 6/6



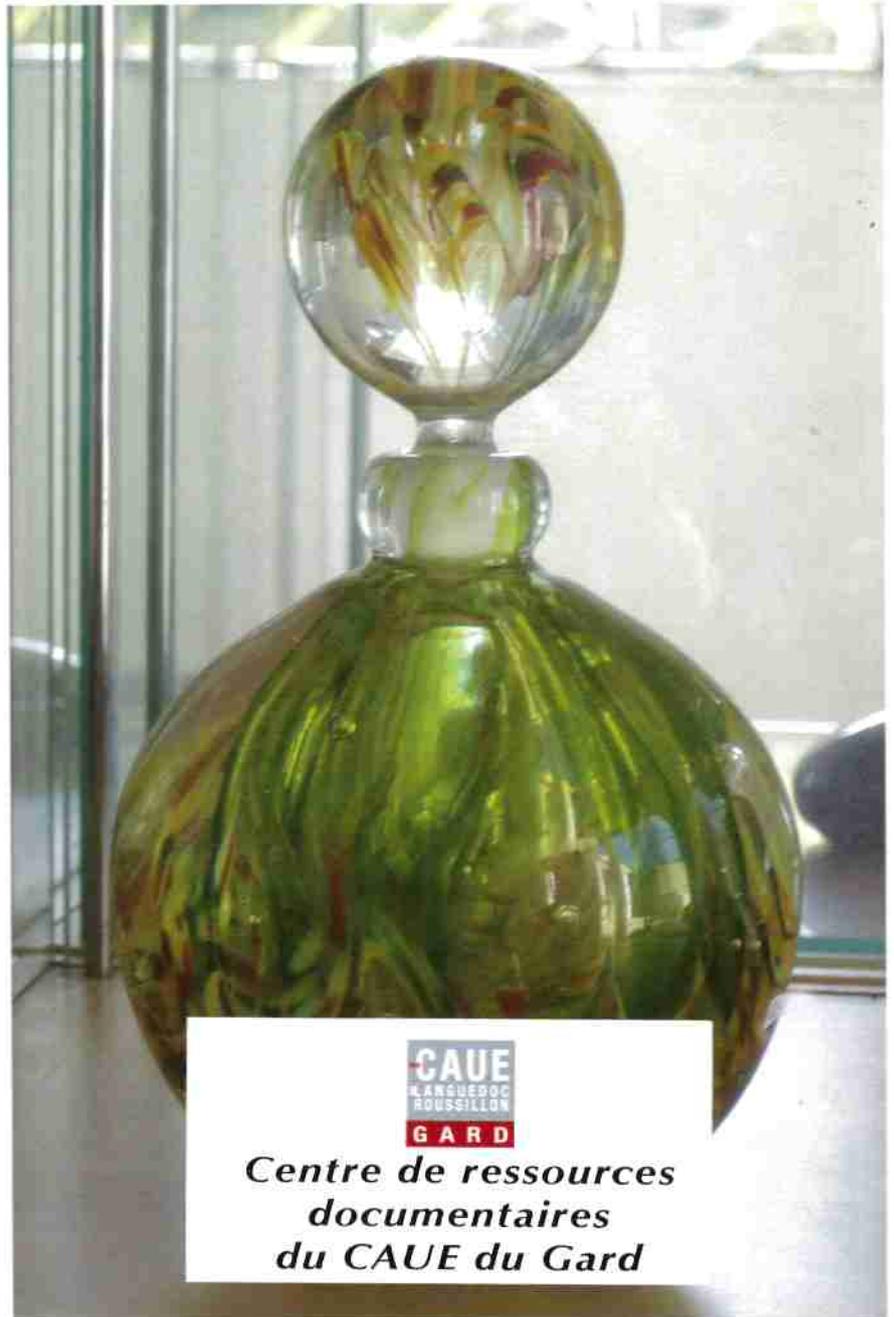
La Chartreuse de Valbonne
nous dévoile ses secrets

et aussi...

Histoire du charbon n° 28

L'âge des métaux - 2/2

L'actualité de la région



CAUE
LANGUEDOC
ROUSSILLON
GARD

*Centre de ressources
documentaires
du CAUE du Gard*

Les maîtres verriers font découvrir leur art
à l'occasion des Journées du Patrimoine



Histoire du charbon dans le bassin houiller du Gard

Épisode : 28

Les hardis ingénieurs qui proposent la construction d'un tunnel sous-marin entre Calais et Douvres, parlent déjà d'aller chercher les mines de houille de la Belgique, au sein des roches sous-marines. Dans les environs d'Alais, M. E. Dumas, au *Pont-Gisquet* et au *Pont de Grabieu*, chercha et atteignit la houille à une grande profondeur, sous les morts-terrains. La même opération a été tentée *aux Mages*, à *Malbos*, à *Montalet* et dans plusieurs autres endroits voisins d'Alais, par d'autres ingénieurs.

Au surplus, ils avaient été devancés les uns et les autres par M. Fournet, qui, le premier, fit ressortir l'inanité du mot bassin, employé pour indiquer les nappes houillères. Sans compter l'inconvénient d'amener nos géologues à imaginer des bassins circonscrits pour la France et illimités pour l'Angleterre, il avait donné naissance à l'idée de l'existence de sous-bassins dans un bassin supposé borné comme il vient d'être dit, tandis que celui-ci n'était que morcelé par des failles; enfin, il faisait perdre de vue l'importance de l'étude des stratifications. C'est ainsi qu'à Saint-Étienne on croyait ne posséder qu'un fort petit nombre de couches, avant que M. Fournet ne vint explorer les lieux, en 1837. Successivement, ses études l'amènèrent à considérer les dépôts houillers comme étant aussi étendus que les autres étages secondaires, de sorte qu'ils enveloppent les massifs primordiaux de la France, au lieu d'y être simplement concentrés dans quelques concavités. En ce sens, notre terrain houiller d'Alais irait se raccorder souterrainement à l'Est, avec les affleurements de la Provence et des Alpes; de même, à l'Ouest, il serait suivi par les apparitions du Vigan, de Neffîès, tandis qu'au Nord il se lie avec celles de Bessèges, Jaujac, Rive-de-Gier, Saône-et-Loire, Ronchamps, etc, etc.

À cet égard, il importe surtout de ne pas confondre les bancs houillers avec la houille, celle-ci pouvant se trouver disposée sous la forme de disques lenticulaires dans une couche d'ailleurs très bien suivie. Nous en avons la preuve dans une des assises de Saint-Étienne; mais il ne s'ensuit pas que tous les amas de combustible se présentent avec les mêmes conditions d'organisation. Les nappes tourbeuses de l'Europe septentrionale, et, d'une autre manière encore, le calcaire jaune du Mont-d'Or se montrent d'une façon très convaincante en ce sens.

Les assises de ce dernier, chargées des empreintes calcarifiées du *Chondrites scoparius*, ayant été retrouvées du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest, sur tout le pourtour de nos montagnes par M. Dumortier, démontrent l'existence d'une végétation continue de ce genre à l'époque jurassique. Pourquoi donc des phénomènes analogues ne se seraient-ils pas manifestés antérieurement et, en particulier, durant la période houillère?

Du reste, on sait que notre mineur-géologue ne s'est pas borné à émettre ces aperçus théoriques. Un sondage, établi en 1853 par M. Schneider, d'après ses indications, en dehors du petit creux du Creusot, c'est-à-dire au milieu du large chenal de la Bourbince et de la Dheune, traverse en fait de grès rouge.....373 m

Puis vint, d'après M. Petitjean, l'étage permien, soit houiller, d'après M. Ad. Brongniart, à cause de ses *annularia longifolia*. Dans ce percement, la sonde descendit jusqu'à.....547 m

Ce qui fait un total de.....920 m au bout desquels la tige cassa; mais un arrangement complémentaire de ce que la surface avait laissé voir jusqu'alors venait d'être dévoilé. En somme, tout cela nous présage une époque nouvelle dans l'histoire de l'industrie humaine; toutefois, n'appartenant encore qu'à l'avenir, elle n'est pas du domaine de l'historiographe.

Pour Alais en particulier, puissent les hardis essais de M. E. Dumas réussir pleinement et apporter à leur promoteur non seulement l'honneur mérité, mais de plus la juste rémunération de ses efforts! Puisse-t-il ne pas éprouver les adversités et les tribulations que subit M. de Tubeuf dans sa pénible carrière! Tels sont les vœux sincères que nous formulons, et par lesquels nous finissons ce travail, trop court sans doute à titre d'ouvrage complet, mais trop long déjà pour une simple notice.

FIN

ESTRASSINET
Le Pélarçon



SOMMAIRE n° 1419

018



C.A.U.E. du GARD

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme
et de l'Environnement du Gard
11, Place du 8 Mai - 30000 NIMES
Téléph. 66.36.10.60

Cévennes Magazine

31, chem. de la Plaine de Larnac
30560 St-Hilaire de Brethmas

Téléphone

04 66 56 69 56

Télécopie

04 66 56 69 69

E. mail

cm2@wanadoo.fr

Site

www.cevennesmagazine.com

- ◆ Histoire du charbon dans le bassin houiller du Gard - 28^{ème} partie Estrassinet 2
- ◆ Les premiers âges des métaux dans le Gard - 2^{ème} partie 4-6
- ◆ Voyage de Gaston Doumergue - 6^{ème} partie 7-8
- ◆ Sur les chemins des verriers pour les journées du Patrimoine 9-11
- ◆ La Chartreuse de Valbonne nous livre quelques secrets 12-15
- ◆ Un livre à lire 16
- ◆ Annonces légales et actus en pages centrales

Fondateur: Lucien André

Directeur de la publication:

Michel Vincent

Rédaction - Photocomposition

31, chem. de la Plaine de Larnac

30560 St Hilaire de Brethmas

Siège social

31, chem. de la Plaine de Larnac

30560 St-Hilaire de Brethmas

Impression:

IMP'ACT imprimerie - 04 67 02 99 89

N° CPPAP 0611 I 80730

ISSN 0180-6181

Reproduction des textes et photos interdites (loi mars 1957)

Dépôt légal: jour de parution

Photos couverture et sommaire:

Chartreuse de Valbonne: *Photo Dominique Garrel* - Maison de Gaston Doumergue: *Photo Michel Vincent* - Créations d'Humberto, d'Allain et Frédéric Guillot, maîtres verriers.

radio interval

95.7 fm Florac
94.4 fm des Cévennes à la mer
90.5 fm Mende
103.4 fm St Christol lez Alès/Grand Alès

Votre Radio locale et régionale

une petite légale peut faire une grande différence

Les premiers âges des Métaux

dans le

Gard

J. de Saint-Venant

2^{ème} partie

II. - PREMIER ÂGE DU FER.

Cet âge semble assez parcimonieusement représenté jusqu'ici. Il faut dire que ses caractéristiques ne sont pas toujours tellement nettes qu'on puisse y rapporter sûrement nombre d'objets de bronze trouvés isolément, surtout quand ces objets ne sont connus que par des descriptions insuffisantes ou de mauvais dessins.

Comme découvertes, je n'ai pu en rapporter à cette période que sept, faites sur pareil nombre de communes; elles comportent 29 objets en bronze (26 bracelets typiques, 8 fibules, 1 rasoir et 4 divers), et 7 en fer. Parmi ces derniers, figure une fort curieuse épée à antennes de 0,60 m, dont la lame de fer est saussée de bronze (Fig. 11); elle a été trouvée près de la gare de Saint-Hippolyte, en 1880, avec un bracelet de fer orné de stries.

J'ai fait figurer parmi ces découvertes deux lots de bracelets de bronze des environs de Chusclan, recueillis, paraît-il, dans des sépultures: mais il

m'a été impossible de connaître la nature de celles-ci et autres détails utiles pour les classer.

Quant aux bracelets eux-mêmes (Musée de Bagnols, collection Allard, collection Granet, etc.), ils sont ronds, fermés, très minces, avec tout le pourtour extérieur entaillé de traits gravés en diverses directions, type fort répandu aux âges du fer.

TUMULUS. - De nombreux tumulus caractérisés (qu'il y a lieu de distinguer de ces grands galgals de pierres, compagnons obligés des dolmens dans ces contrées), ont été relevés dans le Gard, surtout ces dernières années. Les objets mobiliers y sont rares en général, mais ceux rencontrés datent nettement les monuments comme Hallstattiens (9); on n'y a pas relevé de traces d'incinération, tandis que constamment on y rencontre des restes, plus ou moins réduits, de squelettes.

1° - Les plus anciennement reconnus forment un groupe, à l'extrême ouest du département, sur le causse le plus

oriental qui vient écorner le Gard, au sud-ouest du Vigan. M. Cazalis de Fondouce en a fouillé, dès 1875, une huitaine avec des succès très inégaux dans 4, il a recueilli une grande fibule typique en bronze, des bracelets, un poignard à antennes en fer.

2° - Un œil exercé comme celui de M. Ulysse Dumas a pu récemment reconnaître des centaines de ces monuments, au moins leurs traces, dans une vaste région située entre Uzès, Lussan, Saint-Ambroix et Baron; lui ou le D^r Raymond en ont fouillé une vingtaine sur 4 communes, surtout à Belvézet, qui en est comme le centre.

En résumé 24 tumulus fouillés, appartenant à l'un ou à l'autre groupe et contenant du mobilier, ont livré, au minimum, 11 bracelets, 2 rasoirs, 3 fibules et 174 autres objets en bronze (surtout des anneaux), soit 190 en tout; plus 10 objets en fer, dont le poignard cité. Les anneaux mis à part, on voit combien ces tumulus sont pauvres, surtout comparativement à ceux de l'est de la France.

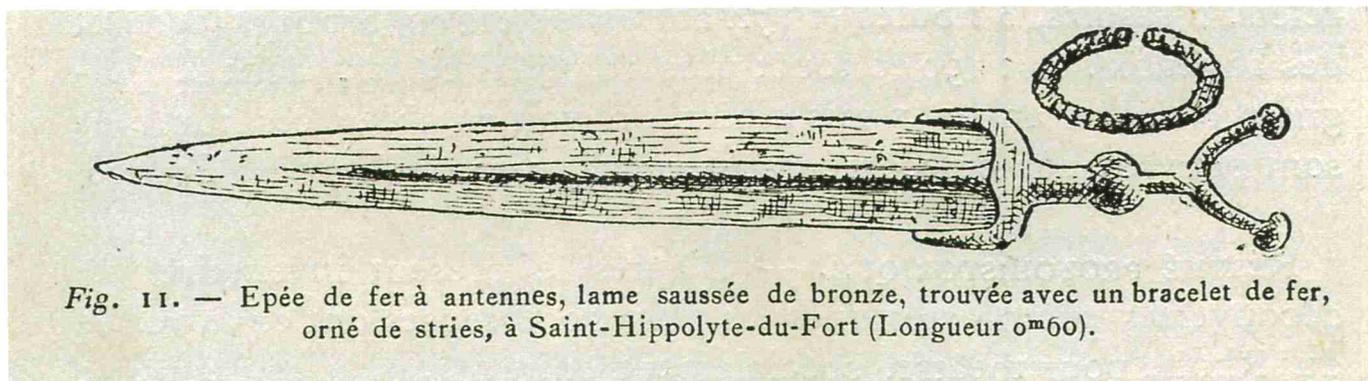


Fig. 11. — Epée de fer à antennes, lame saussée de bronze, trouvée avec un bracelet de fer, orné de stries, à Saint-Hippolyte-du-Fort (Longueur 0^m60).

RÉSUMÉ PROTOHISTORIQUE.

- D'après le présent inventaire les découvertes protohistoriques les plus nombreuses ont eu la vallée du Rhône pour théâtre, spécialement entre Aramon et Bagnols ; on rencontre un peu de tout ce qui nous intéresse, sauf des dolmens, dans cette coulée que regardent, par-dessus le Rhône, les vieilles villes d'Avignon et d'Orange.

On peut citer aussi les environs d'Uzès, spécialement le cañon escarpé du Gardon entre Dions et Remoulins, où sept grottes au moins ont fourni des objets de l'âge du bronze. Enfin un groupe de découvertes massées se remarque autour de Saint-Hippolyte-du-Fort, tout proche une pointe de l'Hérault, qui avance là comme un coin dans le Gard.

Au sud-ouest de Nîmes, dans la Vauvage, sur le grand passage de tant de peuples, il a été fait quelques découvertes sporadiques, dont deux lots de grandes haches très archaïques en bronze.

Le sud-est, vallée inférieure du Rhône, de formation marécageuse relativement récente, et le nord du département, sont d'une pauvreté allant jusqu'au dénuement. Mes relevés sont même vierges de tout signallement d'objet de bronze dans les régions du nord et du nord-ouest, qui confinent à l'Aveyron et à la Lozère. La limite séparative de ces régions stériles avec le surplus du Gard coïncide du reste, il est curieux de le constater, avec celle qui sépare des terrains bien différents. La géologie fait voir que, suivant cette limite courbe, les terrains calcaires (infra-crétacés des Garrigues et jurassiques des Causses) disparaissent au nord pour mettre à découvert les vieux sous-sols cristallisés et de transition du Plateau Central. Mais la raison pourquoi les vieilles populations semblent avoir fui ces dernières régions n'apparaît pas clairement. Ces contrées Cévenoles, malgré leurs reliefs aussi rudes que leur climat, valent bien les Causses ingrats et arides, qui pourtant se montrent si riches en souvenirs préhistoriques, spécialement dans les parties de la Lozère qui confinent au Gard : et dans d'autres pays plus au nord, comme l'Auvergne, ces mêmes terrains primitifs portent de nombreux

souvenirs des populations antiques.

En somme, ainsi qu'on peut en juger par ce rapide coup d'œil, le Gard a déjà répondu aux questions posées sur son passé protohistorique (10), même au-delà de mes espérances premières ; mais il est loin sans doute d'avoir dit là-dessus son dernier mot. On se demande, en effet, pourquoi il ne décélèrerait pas quelques jours, au zèle des fouilleurs actuels de son vieux sol, des richesses comparables à celles trouvées quasi à ses portes : magnifiques cachettes de Loupian, de Bautarès, de Launac dans l'Hérault, si bien étudiées par M. Cazalis de Fondouce ; trésors de Louvi, près de Vallon, et de Casteljou, dans l'Ardèche, de Buoux dans le Vaucluse...

Quant aux tumulus, qui semblent bien ne remonter également ici qu'à la première époque du fer, ils commencent à peine à attirer l'attention. La présente statistique sommaire n'a pas d'autre prétention que de jaloner une voie permettant d'arriver enfin à un inventaire protométallique complet et sérieux pour une région qui a joué un grand rôle durant tant de grandes phases de notre lointain passé.

NOTES

(9) - Il n'y a guère que celui de Mialet, cité plus haut, qu'on puisse judicieusement faire remonter à l'âge du bronze. J'en ai bien fouillé plusieurs, entre autres à Cavillargues, qui par la nature de certaines pièces mobilières, comme la poterie, pourraient assez naturellement être rapportés à cet âge, mais on n'y a pas recueilli la moindre parcelle de métal. Du reste dans certains pays où les tumulus de l'âge du fer se rencontrent riches et très nombreux, comme en Bourgogne, on en compte, en mélange, quelques très rares qui remontent à l'âge du bronze.

(10) - Pour ne pas allonger davantage le texte et éviter de rendre encore plus diffuse la petite carte à signes conventionnels, qui ne mérite pas les traits d'un tirage en couleur, j'ai arrêté l'inventaire de suite après la période Hallstattienne. Du reste j'ai parlé ailleurs du second âge du fer dans ce pays : Les derniers Arécomiques, traces de la civilisation gauloise dans la région du Bas-Rhône *Bullet. Archéol.* 1898. J'ai appris que, depuis cette date, il n'avait été fait, dans le Gard, aucune sérieuse découverte pouvant remonter aux périodes de la Tène.

Photos : Paysages cévenols aux alentours du Vigan



NOTE SUR LES POINÇONS MÉTALLIQUES FUSIFORMES.

Ces petits outils, de forme si spéciale, qui rappelle un peu celle d'une aiguille aimantée, ont été obtenus par martelage, et semblent en cuivre ; mais je ne connais le résultat d'aucune analyse les concernant. Leurs longueurs varient de 0,05 m à 0,08 m.

Il y a un tiers de siècle environ, alors qu'on recueillait les premiers exemplaires (dans la Lozère, je crois), on les regardait comme des pointes de flèches ; il est bien plus logique d'en faire des poinçons. Aujourd'hui, quand on se donne la peine de chercher, on arrive à en relever une certaine quantité, cantonnés dans un groupe de départements contigus : Aveyron, Lozère, Ardèche, Vaucluse, et Gard. Ce dernier, où M. Cartailhac constatait un jour qu'on n'en avait pas trouvé, vient, au contraire, aujourd'hui en tête dans mes relevés, avec une quinzaine de ces instruments : neuf rencontrés dans quatre dolmens ; deux bien caractérisés dans deux grottes ; et quatre, recueillis aussi dans des grottes et décrits comme "petits poinçons en cuivre", ne peuvent être que de ce modèle. Il est vraisemblable que les récoltes en seraient bien plus abondantes, si leur forme et leur exiguïté ne les faisaient trop facilement échapper aux recherches dans les fouilles.

Tous ceux datés remontent au début de l'âge du Bronze.

On peut supposer naturellement que ces petits outils sont venus de la péninsule ibérique, comme probablement tous les premiers objets en métal, surtout en cuivre, de notre région ; pourtant, on doit le reconnaître, les poinçons primitifs, jusqu'ici signalés en Espagne et en Portugal, et regardés aussi comme des flèches, n'ont pas tout à fait cette forme. Leurs bases d'emmanchure sont bien plus larges ; et ils ressemblent plutôt à des modèles fournis par la Grèce prémycénienne.

D'autre part, on en a signalé, de notre type fusiforme, dans un dolmen des Alpes-Maritimes (Goby), et dans des palafittes du lac de Varèze, à l'extrême nord de l'Italie. - Est-ce une voie d'arrivée ou de sortie, qui semble ainsi jalonnée ? M. Déchelette m'a dit aussi que la Bohême en a fourni d'identiques, provenant toujours des milieux les plus anciens du bronze, période d'Unetic.

Notre savant collègue est disposé à les regarder comme des alènes à tatouer.

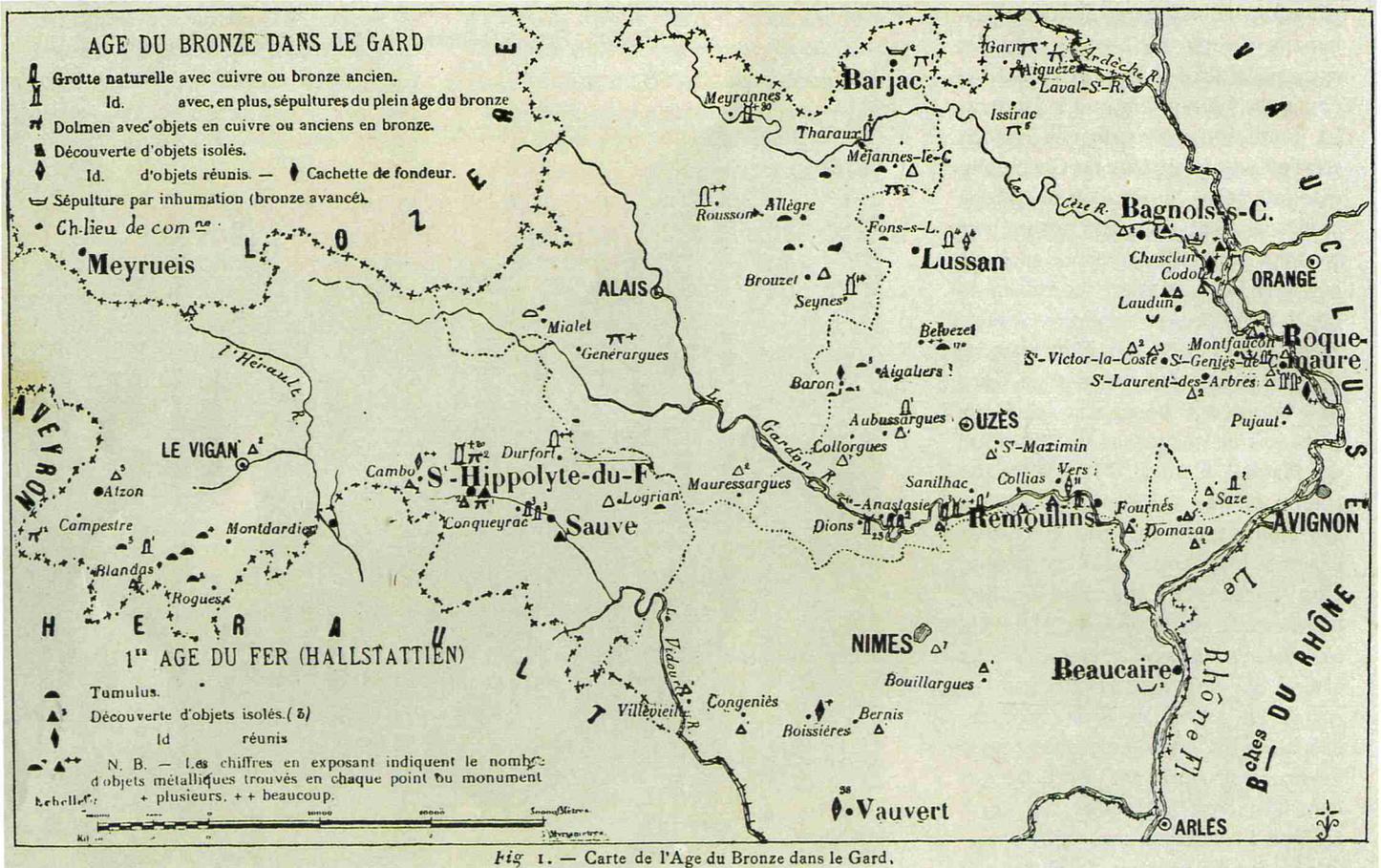
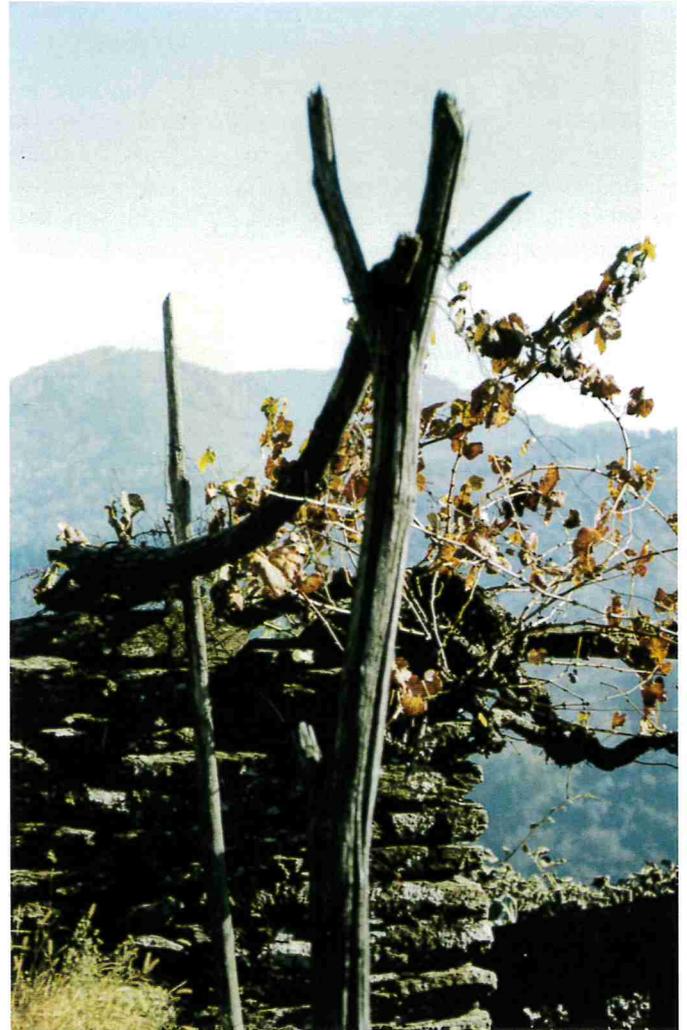


Fig. 1. — Carte de l'Age du Bronze dans le Gard.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

GASTON DOUMERGUE

en visite à Nîmes et à Aigues-Vives
les 12 et 13 octobre 1924



6^{ème} partie

Nous ne voulons plus voir des vieillards pleurer sur les tombes des enfants.

Pour atteindre ce but, vers lequel tous nous devons tendre, quelles que soient nos convictions politiques, nous sommes prêts à faire la paix, une paix sincère dans le droit et la justice, mais une paix qui ne sacrifie rien des intérêts de la France et qui par-dessus tout, garantisse rigoureusement notre sécurité.

Les heures que nous vivons seront décisives pour l'avenir de notre pays. Il faut, il est nécessaire que nous sortions victorieux de la grande lutte que le gouvernement livre pour la paix. En des circonstances aussi difficiles, en présence des problèmes graves et délicats que doivent résoudre les hommes qui ont la lourde charge de diriger, profitons des cérémonies comme celle d'aujourd'hui pour nous recueillir, afin d'arriver à cette conviction que tous nous devons, chacun dans notre sphère, concourir à la paix en consentant les sacrifices moraux ou matériels qui nous sont demandés.

Soyons tous pénétrés de cette idée que l'accomplissement du devoir civique est une forme élevée du patriotisme, et que, pour prouver notre attachement à la terre de nos ancêtres, il ne suffit pas d'être constamment prêt à répondre à l'appel du pays pour sa défense, mais qu'il faut aussi, par l'effort discipliné, contribuer à sa grandeur et à sa prospérité.

N'oublions pas aussi que, si la fraternité des peuples est un rêve généreux qui pourra se réaliser, la solidarité sociale entre Français est une nécessité si nous voulons que s'aplanissent les conflits sociaux et conserver à la France la place éminente qu'elle a toujours occupée à la tête des Nations.

Soyons fiers des vertus que nos enfants ont déployées dans la bataille, mais ne nous bor-

nons pas à les célébrer, sachons les imiter.

Le mot d'Auguste Comte est une vérité: "L'humanité, a-t-il dit, est faite de plus de morts que de vivants".

Ceux que nous pleurons et que nous glorifions aujourd'hui doivent se prolonger et se continuer en nous.

Victimes héroïques de la plus noble des causes, enfants sacrifiés pour la patrie la plus aimée et la plus belle, ils nous ont légué le dépôt de la France, pour laquelle sur la terre, dans les airs, comme au fond des océans, ils se sont immolés dans l'exaltation du devoir.

Sous de modestes croix de bois, du fond de leurs tombes glorieuses, leurs voix s'élèvent pour nous rappeler que ce sont des hommes de tous les partis, de toutes les croyances, de toutes les conditions qui dorment là, coude à coude, leur éternel sommeil.

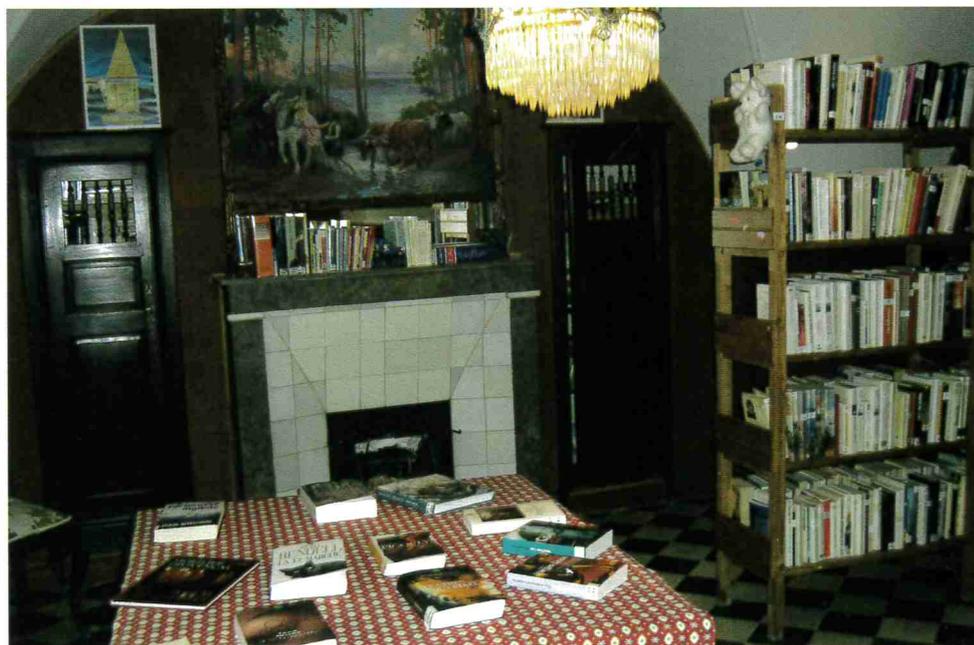
Écoutez ces voix, Messieurs, inclinons-nous respectueusement devant cette pierre désormais sacrée, qui symbolise à la fois notre affliction d'homme et notre fierté de citoyen.

Recueillons-nous devant le double visage de la gloire et de la mort, et que de notre commune douleur naisse une fraternité agissante qui nous rendra vraiment digne des beaux enfants de Nîmes qui, continuant la tradition de leurs glorieux ancêtres, ont, d'un effort surhumain, ajouté une page incomparable à l'histoire de la vaillance et de la grandeur françaises.

Après ces discours, le Président de la République prend la parole:

En hommage de piété, d'admiration et de reconnaissance, aux enfants de Nîmes et du Gard morts pour la patrie, déclare le chef de

La bibliothèque



l'État, je dépose cette palme au pied du monument destiné à perpétuer leurs noms et leur gloire à travers les siècles.

Ces noms sont inscrits sur les stèles suivant l'ordre alphabétique. Rien n'indique si ceux qui les portaient furent riches ou pauvres, puissants ou modestes, ni la confession ou le parti auxquels ils ont appartenu pendant leur vie. Ils sont nombreux, hélas ! mais, pour le symbole et pour la leçon d'héroïsme, de vertu et de patriotisme que nous donne leur grand sacrifice, ils ne sont qu'un.

Le monument qui leur est élevé au sein de la cité et l'hommage solennel et pieux que nous rendons à leur mémoire seraient vains si l'enseignement que leur mort nous a donné était perdu et si nous ne savions pas, nous aussi, quand l'intérêt de la patrie, sa paix intérieure ou extérieure, sa grandeur ou sa prospérité l'exigeront, faire le sacrifice de certaines de nos préférences ou de certains de nos intérêts ou même de notre simple amour-propre et nous unir en frères pour vivre et travailler au bien du pays, comme ils ont été unis pour mourir en le défendant contre l'ennemi.

Inclinons-nous devant eux, en les admirant, en les regrettant, en nous promettant d'imiter leur patriotisme et leurs vertus.

Le Président de la République se dirige alors vers le monument pour y déposer une palme de bronze sur laquelle sont gravés les mots : "Aux enfants de Nîmes et du Gard morts pour la patrie - Gaston Doumergue, président de la République - 12 octobre 1924."

Précédé de M. Pierre de Fouquières, directeur du protocole, et suivi des ministres et des autorités, M. Gaston Doumergue des-

cent ensuite dans la crypte, dont la grille est ouverte devant lui. Sur les murs de ce sanctuaire, sont gravés les noms des 12866 soldats du Gard tombés au champ d'honneur. M. Doumergue se recueille un instant devant ces listes glorieuses, où il retrouve les noms d'êtres chers.

M. le Docteur Mourier, Président du Conseil Général dépose une palme au nom du Conseil Général et M. Josias Paut, maire, en dépose une autre au nom du Conseil Municipal de Nîmes.

La cérémonie terminée, le cortège officiel rentre à la Préfecture. Les Nîmois rangés en haies profondes sur les trottoirs des boulevards, acclament et applaudissent M. Gaston Doumergue.

Après un déjeuner intime à la Préfecture, le Président part pour Aigues-Vives.

Sur tout le parcours du train, les populations riveraines ont tenu à saluer M. Doumergue. À la gare d'Aigues-Vives, le maire, M. Fournet, en quelques mots, souhaite la bienvenue à son illustre concitoyen.

Une automobile conduit le Président, le maire et le préfet jusqu'à la ville elle-même, située à 2 kilomètres.

Dès l'entrée dans l'agglomération, l'enthousiasme de la population devient tellement débordant que la voiture a beaucoup de peine à se frayer un chemin dans la foule.

Tous veulent serrer les mains de M. Doumergue à son passage.

Arrivé à la mairie, le Président de la République monte au premier étage et répondant aux acclamations, du balcon, il salue à diverses reprises ses concitoyens. Le maire rappelle au Président quelques

souvenirs. L'émotion que M. Doumergue ressent et qu'il ne cherche pas à contenir est telle que les larmes jaillissent de ses yeux. Ses concitoyens ne sont pas moins émus. M. Doumergue, la voix étranglée remercie ses compatriotes de l'accueil qu'ils viennent de lui faire et évoquant ses souvenirs de jeunesse, il rappelle que c'est à Aigues-Vives qu'il est entré dans la vie politique, assurant ses amis qu'aujourd'hui comme hier, il n'avait qu'une seule préoccupation : bien servir la République et la France.

Des coupes de champagne circulent, puis le Président descend au rez-de-chaussée où se trouvent les halles.

Tous les habitants d'Aigues-Vives sont admis à traverser cette salle, et le Président, avec une bonne grâce inlassable, serre les mains de tous les habitants d'Aigues-Vives et de la région, qui défilent pendant près d'une heure.

Puis le Président de la République se rend à sa propre maison, se frayant un difficile passage à travers une foule de plus en plus compacte.

Chez lui, M. Gaston Doumergue se repose un instant, puis il va déposer une palme au pied du monument aux morts et exprime le désir d'aller seul au cimetière se recueillir sur la tombe de sa mère ; la population défère à ce vœu.

Ce devoir de piété accompli, M. Gaston Doumergue revient chez lui où il reste jusqu'à dix-huit heures. M. Gaston Doumergue regagne alors en automobile le train présidentiel au milieu de nouvelles manifestations ardentes de la part de ses concitoyens.

Le train présidentiel a quitté Aigues-Vives à dix-huit heures cinquante-cinq et est arrivé à Nîmes à dix-neuf heures quinze. Sur le quai de la gare, une compagnie de soldats, avec musique et drapeau, a rendu les honneurs. Le préfet, le maire et les adjoints de Nîmes, les sénateurs et députés, et les hautes personnalités civiles et militaires ont salué le Président. On entendait les ovations de la foule, nombreuse sur les boulevards, en bas de la gare.

Le train présidentiel est parti à dix-neuf heures trente-cinq. Il est arrivé mardi matin, à huit heures vingt, à Paris.

À sa descente du train, à la gare de Lyon, M. Gaston Doumergue a été salué par M. Édouard Herriot, président du Conseil, Camille Chautemps ministre de l'Intérieur, J.-L. Dumesnil, ministre de la marine, Naudin, préfet de la Seine et Morain, préfet de police.

La Garde Républicaine rendait les honneurs.

Le salon de la maison/association de Gaston Doumergue



Aux alentours de Claret, sur le chemin des verriers

Le Mas de Baume, situé à Ferrières les verreries, a accueilli, dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, les maîtres verriers Allain et Frédéric GUILLOT. Les démonstrations de travail du verre se sont déroulées tout au long du week-end et la Région de Claret, dont la tradition verrière remonte au XIV^{ème} siècle était toute indiquée pour recevoir cette manifestation.

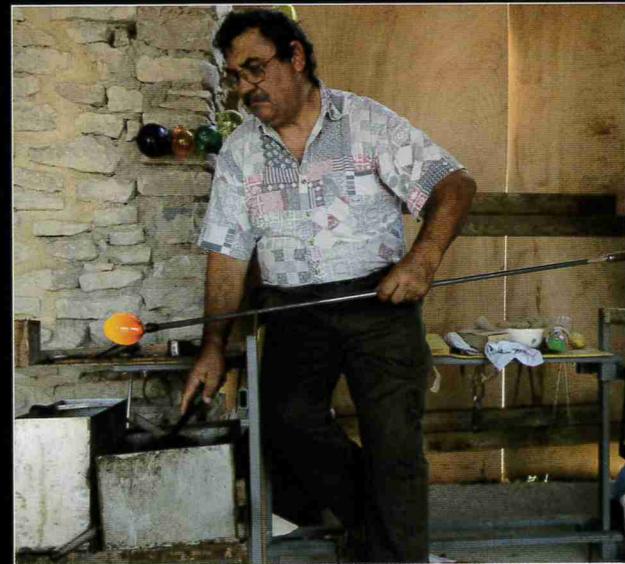
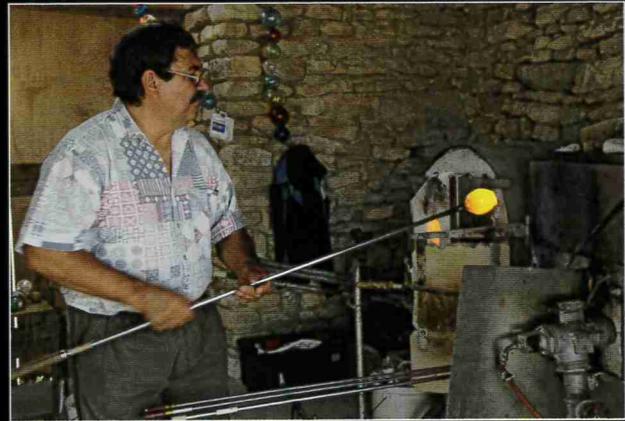
La fabrication du verre en Languedoc :

Les trois matières principales de la composition du verre fabriqué en Languedoc sont la silice, la soude et la chaux.

La silice fond vers 1 400 degrés, l'ajout de soude et de chaux abaisse son point de fusion. Les verriers peuvent facilement se procurer ces composants : la silice provient soit des galets de quartz de l'Hérault, soit des mines de sables ; la soude est achetée sous forme de blocs obtenus par la combustion de la salicorne, plante cultivée ou récoltée à l'état sauvage sur le littoral méditerranéen et dans le delta du Rhône ; le plateau calcaire de l'Hortus permet de fabriquer la chaux en abondance.

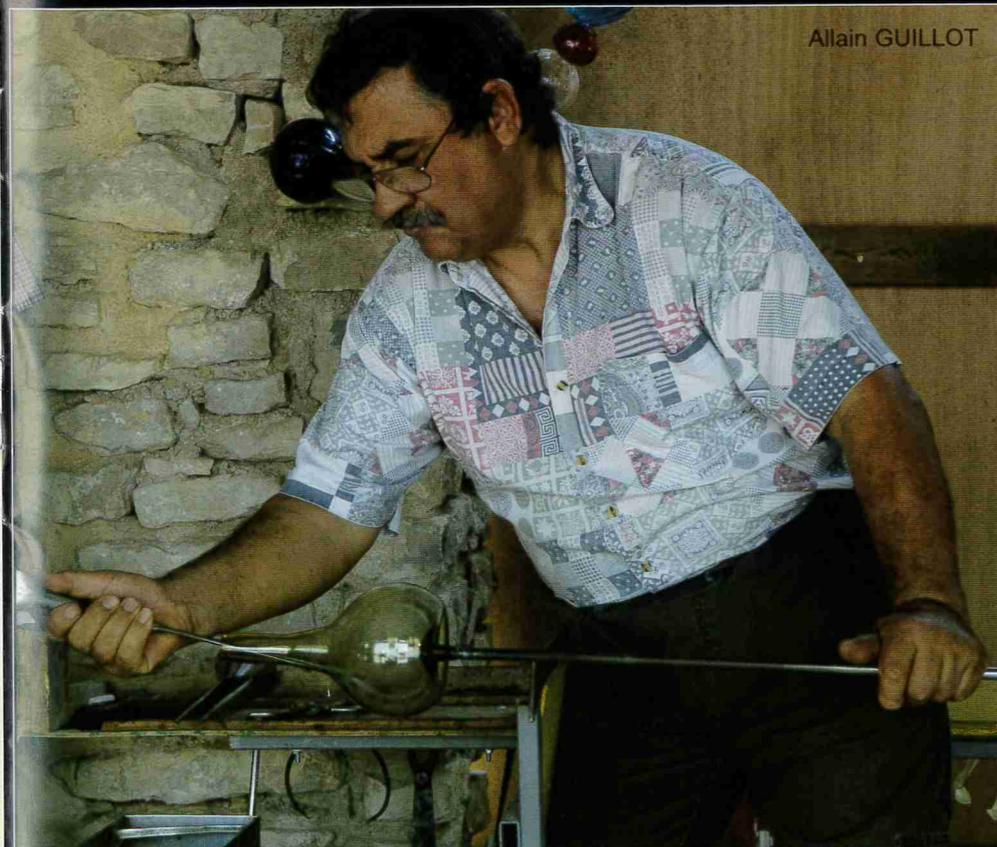
à ces matières le verrier ajoute du verre cassé ou groisil, pour renforcer le produit fini. La couleur est obtenue par l'adjonction d'oxydes métalliques : l'oxyde de fer (qui a donné son nom au village de Ferrières) donne du verre vert - l'oxyde de cobalt : du verre bleu - l'oxyde de manganèse : du verre violet ou transparent suivant le dosage - l'oxyde de cuivre : du verre rouge...

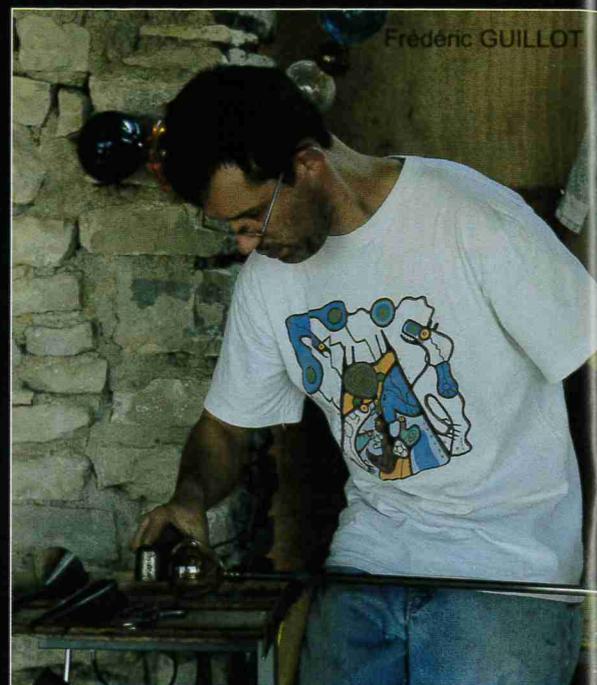
La composition est fondue dans des creusets ou pots, fabriqués en argile réfractaire. Le creuset, de taille plus ou moins importante selon les époques, est placé dans le four et constitue ainsi une "place" à laquelle travaille le ver-



rier. à l'aide de la canne, tube d'acier creux d'environ 1,50 m de long et 20 mm de diamètre, le cueille la poste (boule de pâte en fusion) puis travaille et souffle l'objet.

Allain GUILLOT



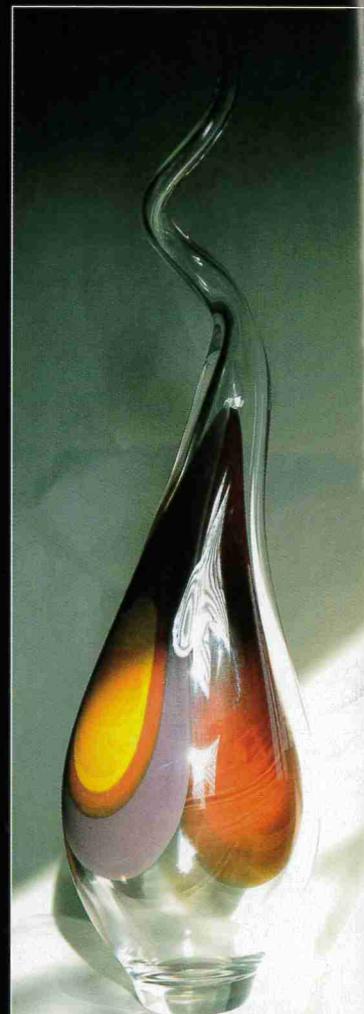
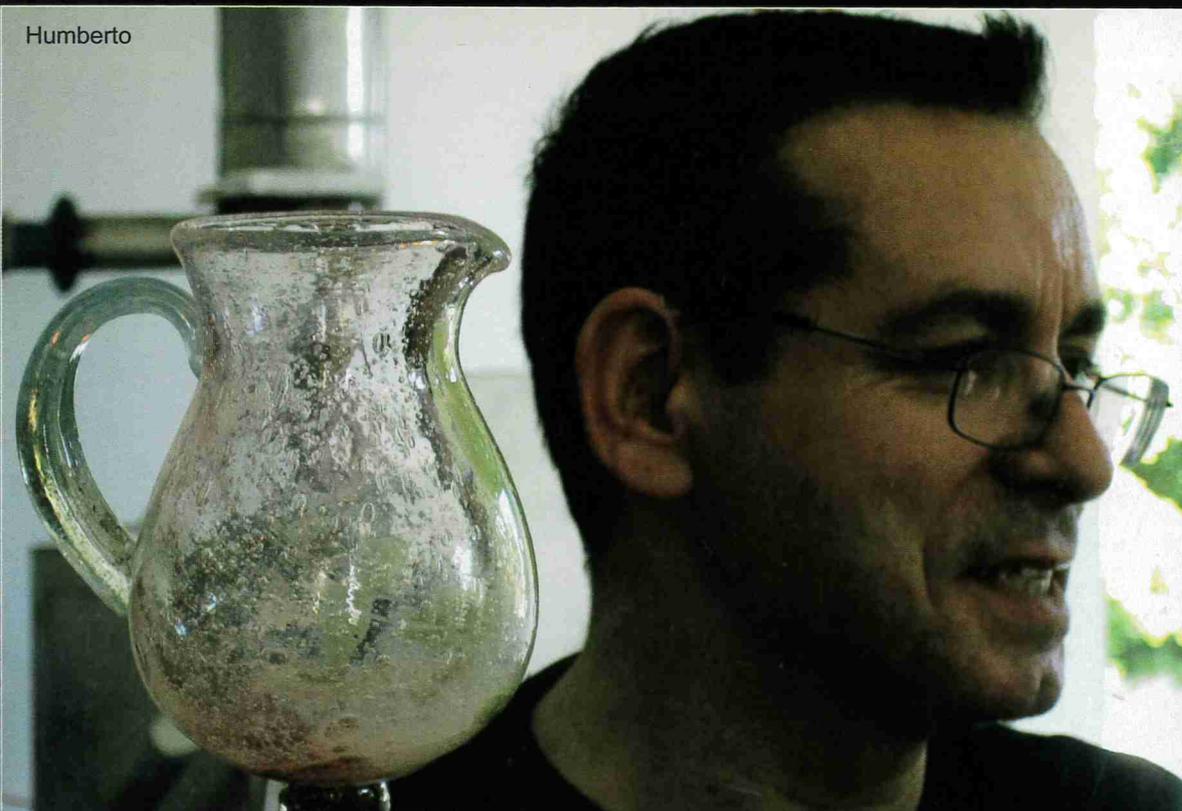


Notre visite s'est poursuivie dans l'atelier "l'Art du feu" à Claret. Humberto, maître verrier et enseignant dans la meilleure école Européenne de verrerie (au Portugal) nous a expliqué et démontré "l'art et la technique du verre". Sous les yeux émerveillés des petits et grands visiteurs, il a créé des animaux (cheval, canard, cygne, écureuil) et un pichet, soufflé. Sa galerie, située en face de l'ancienne verrerie de Claret (qui devrait bientôt devenir un musée), regorge de magnifiques objets, à découvrir, à voir et à revoir...



A. GUILLOT - 24 560 BOISSE
Tel. : 05 53 58 74 66
F. GUILLOT - 24 560 ISSIGNAC
Tel. : 05 53 73 22 56

Humberto



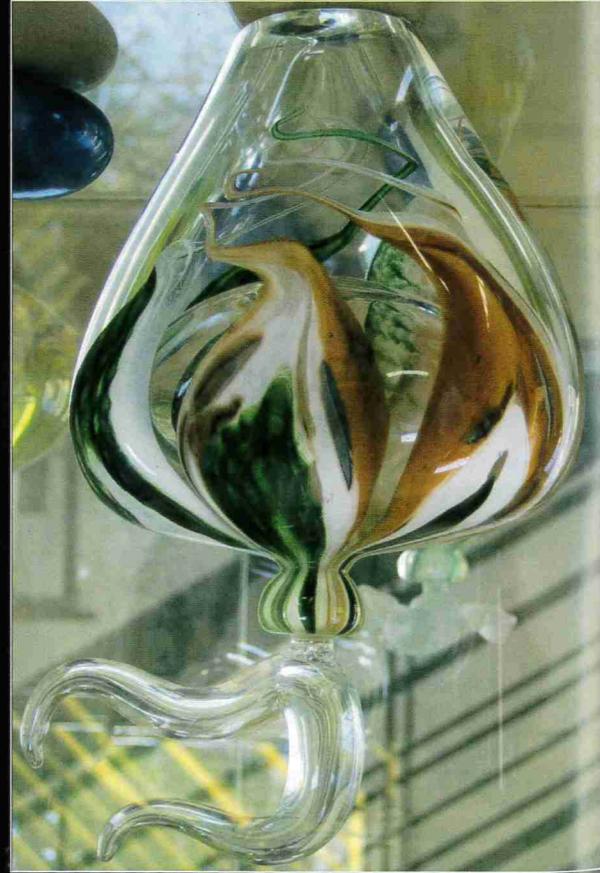
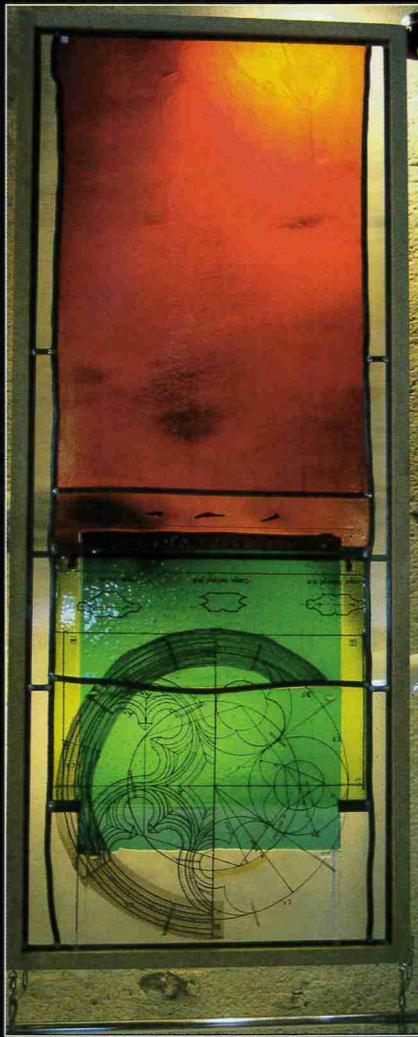
Atelier "l'Art du Feu"
Humberto, maître verrier
34270 Claret

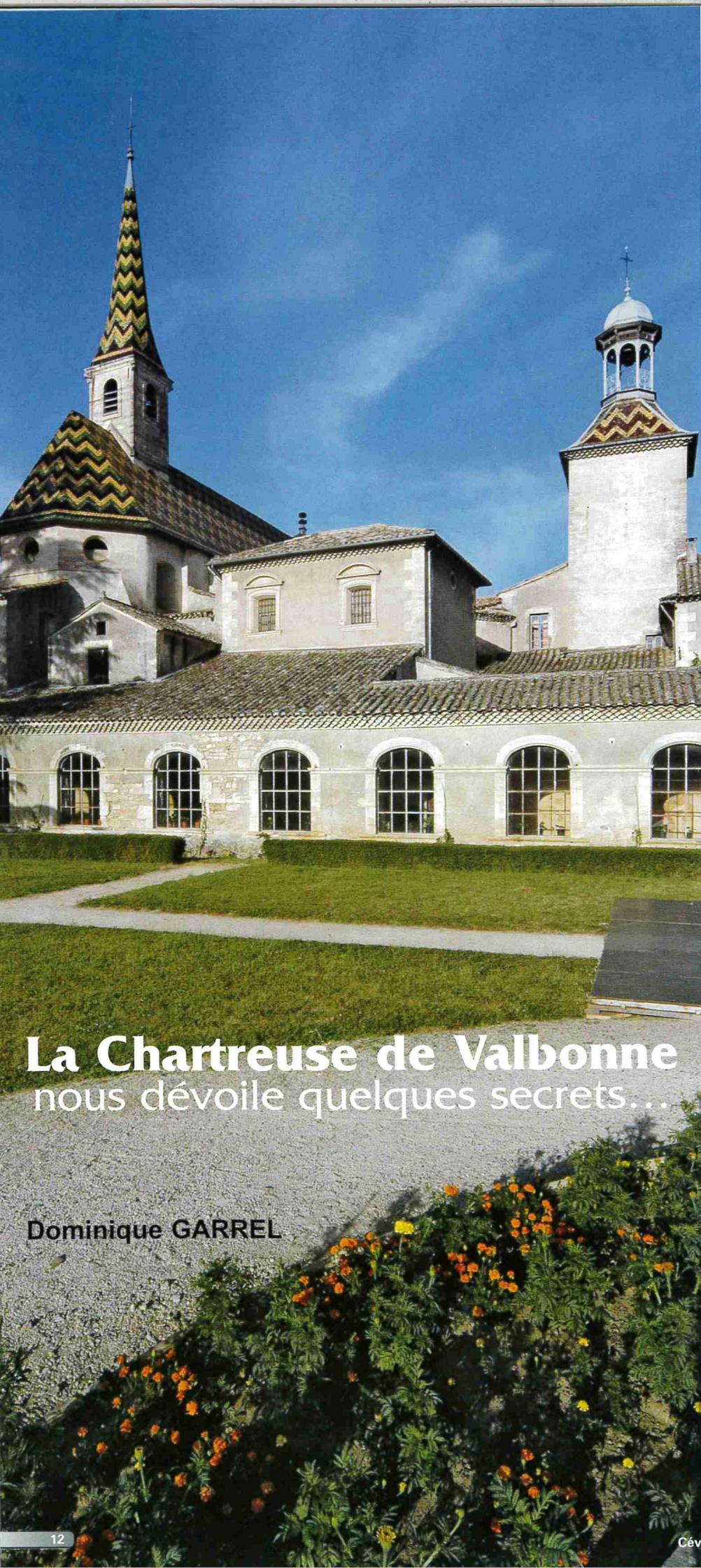


Reportage pour Cévennes Magazine
Texte & Photos/Jérôme Roméro
CM2 septembre 2007



Ci-dessus : Vitrail de Thierry Gilhodes
entouré de diverses créations d'Humberto





La Chartreuse de Valbonne nous dévoile quelques secrets...

Dominique GARREL

Les limites du domaine de la Chartreuse de Valbonne, celles définies vraisemblablement vers 1474, étaient jalonnées par des bornes sigillaires. La plupart de celles-ci ont disparu aujourd'hui mais la tradition locale en garde la mémoire et elles ont été évoquées dans plusieurs ouvrages et études à la fin du 19^{ème} siècle. Quelques-unes subsistent aux alentours de l'ancien domaine cartésien des Célettes, en limite des communes de Saint-Gervais, Saint-Alexandre et Saint-Nazaire, et il est probable qu'il en existe encore d'autres ailleurs. Menacées de pillage, elles mériteraient d'être inventoriées, répertoriées et protégées.

Ces pierres de bornage, d'une hauteur hors sol voisine du mètre, portaient fréquemment au revers les armes ou les initiales des propriétaires ou des communes limitrophes. Côté chartreuse elles montraient toutes l'empreinte d'un sceau en forme de bésicles dont l'interprétation reste incertaine aujourd'hui encore.

Les bésicles, ou les béricles comme on les appelait jadis (2), étaient de grosses lunettes rondes sans branches corrigant la presbytie donc réservées principalement aux personnes âgées. Les verres biconvexes, enchâssés dans des cercles en corne, étaient réunis par une légère monture qui se posait sur le nez; pour les modèles les plus élaborés la monture était articulée sur un clou, d'où leur appellation de bésicles clouantes. Devenues objets courants à partir du XIV^{ème} siècle, les bésicles étaient répandues surtout chez les intellectuels, les philosophes, les écrivains, les médecins. Elles étaient tenues pour un symbole de l'érudition.

Selon certains auteurs, les bésicles représentées sur les bornes seraient donc l'image de marque des Chartreux, très justement réputés studieux et savants. Il convient d'observer toutefois que le même symbole pouvait s'appliquer à la plupart des religieux des ordres contemplatifs, attendu que, jusqu'à l'invention de l'imprimerie, la transcription des livres était leur principale occupation, avec l'étude de la théologie, des Saintes Écritures et des textes anciens.

On notera également qu'à quelques rares exceptions près cette marque ne se retrouve nulle part ailleurs dans les maisons de l'Ordre des Chartreux.

Il pourrait donc s'agir d'un emblème spécifique de la Chartreuse de Valbonne. Une telle hypothèse est d'autant plus plausible qu'une paire de bésicles, passée à cheval sur un croissant, figurait dans les sceaux anciens de l'établissement et dans un médaillon placé sous la corniche en bois du retable de l'autel de la salle capitulaire.

Quoi qu'il en soit, la présence de ces bésicles a sa raison d'être. Des chercheurs et historiens locaux pensaient avoir trouvé une autre interprétation dans le fait que les Chartreux de Valbonne possédaient des verreries implantées sur leur domaine.

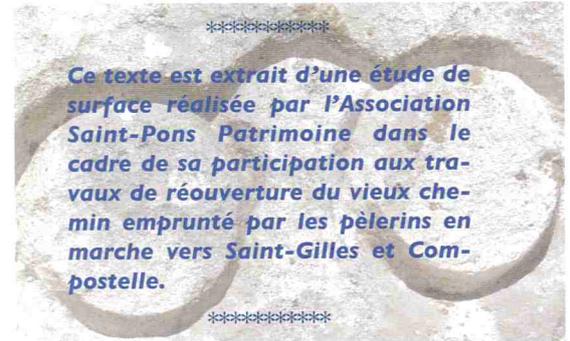
La figuration des bésicles aurait ainsi un lien avec l'industrie du verre, « ce qui laisserait penser que les moines fabriquaient ou firent fabriquer des verres d'optique, ce qui est parfaitement plausible ». (3)

Bien que jugée hasardeuse par d'autres experts tout aussi avertis (4), c'est cette hypothèse qui tend à prévaloir dans la tradition locale. (5)

Une troisième hypothèse développée dans une revue suisse spécialisée (6) retient l'attention. Les cercles pris pour des bésicles seraient en fait des anneaux sigillaires utilisés jusqu'au XII^e siècle pour sceller les actes notariés. Fréquemment, ces annelets, comme on les désigne en termes héraldiques, ont figuré dans les armoiries et sur des enseignes de notaires. Or il se trouve que l'ancienne église de Valbonne avait été construite vers 1219 grâce à l'héritage d'un notaire de Nîmes appelé Amic. Il n'est pas impossible qu'en hommage à leur bienfaiteur, les Chartreux aient reproduit l'enseigne ou l'insigne de sa fonction, d'abord sur les fondations de l'édifice, puis sur le sceau de leur maison et enfin sur les bornes du domaine. À l'appui de cette idée, l'auteur fait valoir que sur au moins un des sceaux de la Chartreuse les anneaux sont représentés sans aucun lien, ce qui n'aurait pas de sens dans le cas de bésicles.

Bésicles de l'étude et du savoir, emblèmes de verriers ou anneaux de notaires... l'énigme reste entière. Les marcheurs ou les pèlerins (7) cheminant par la bretelle du GR 42A n'hé-

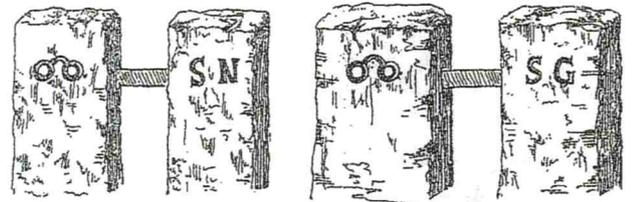
siteront pas à faire un léger détour pour venir découvrir les bornes du mystère.



NOTES

- 1 G. VALLIER. Sigillographie de l'ordre des Chartreux. 1891.
- 2 de beryl, pierre à partir de laquelle les premiers verres étaient fabriqués.
- 3 P. PONTAL et A. VASSY au congrès d'Arles en 1936, cités par Claude Anne GAIDAN et Les gentilshommes verriers du Gard.
- 4 Notamment M.L. BRUGUIER-ROURE historien de la Chartreuse de Valbonne
- 5 Abel ROBERT auteur d'un manuscrit sur l'histoire de Saint-Alexandre (1970) écrit à ce sujet: "un lorngnon est gravé dans la borne, car les moines représentaient le diable par un serpent auquel ils mettaient des lunettes parce qu'il avait trompé Ève en lui faisant commettre le premier péché par de fallacieuses promesses. On trouve encore des bouteilles dont le fond porte cet emblème et qui étaient la propriété de ces moines...".
- 6 Schweizer Archiv für Heraldik, Heft 3. 1910
- 7 Un tronçon du chemin de Saint-Jacques de Compostelle reliant la vallée du Rhône à Saint-Gilles (Oberstrasse), passe par les Célestes. Voir à ce sujet le guide présenté par Martine PIQUET.

À gauche : Borne à bésicles aux alentours de la Chartreuse
 À droite : Croquis de M.L. Bruguiier-Roure reproduit par G. Vallier (1)
 Ci-dessous : Borne Saint-Alexandre



(Domaine cartusien des Cellettes.)

Côté de Saint-Nazaire.

Côté de Saint-Gervais.



La Chartreuse de Valbonne est un ancien Monastère bâti en 1203 dans la forêt séparant la vallée de la Cèze et celle de l'Ardèche. C'est à la demande de Guilhem de Vénéjan, alors évêque d'Uzès, que vient s'installer une communauté de pères Chartreux, suivant la règle de Saint Bruno, dans le massif forestier de Valbonne. Cet évêque voulait assurer son pouvoir dans la région et ainsi contrer le péril hérétique cathare alors menaçant.

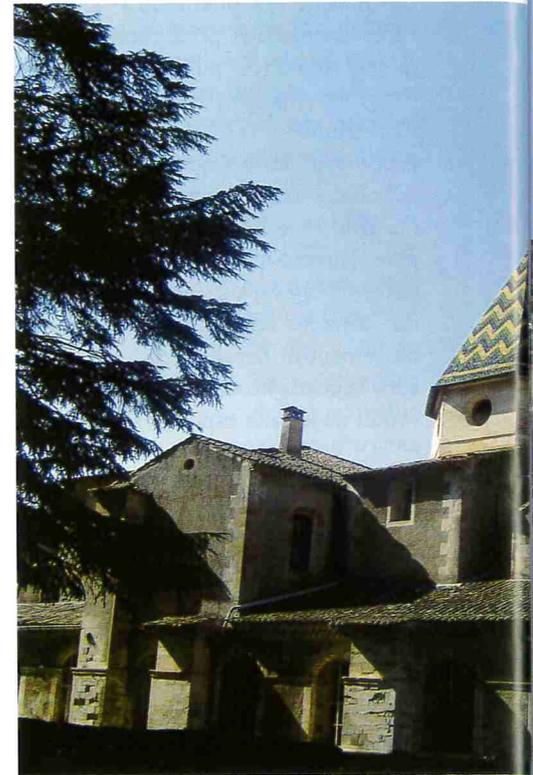
L'ordre monastique Chartreux est apparu sous l'impulsion de Bruno et six compagnons qui se sont retirés en l'an 1101 dans le massif de chartreuse en Isère. Ils y construisirent pour chacun une habitation, toutes reliées entre elles par une galerie, entourant une chapelle qui leur servirait pour les offices. Dès lors cette communauté instaure un mode de vie basé sur l'érémisme. En effet, c'est à l'écart des villes que se construisent les Chartreuses, mais s'ajoute à cette retraite l'engagement des pères qui passent la plupart de leur temps retirés en cellule.

La règle cartusienne engage le vœu de silence et de solitude, une Chartreuse est toujours un lieu clos et un monde de silence, car, pour Bruno et

ses compagnons ces deux facteurs étaient tout à fait essentiels à la vie contemplative que mène les moines, ainsi se comprend mieux l'obligation pour un tel lieu d'être à l'écart de la civilisation.

L'ordre Chartreux comme toutes les communautés monastiques est séparé en 2 catégories de moines, il y a tout d'abord les pères, figure centrale de la vie monastique, qui sont des religieux et qui dédient leurs journées à la prière et à la contemplation. À côté d'eux, sont les frères convers, véritables ouvriers de la Chartreuse, ceux-ci font tout le labeur nécessaire pour que cette communauté puisse vivre en autarcie. Leur rôle spirituel cependant est tout aussi important, car c'est seulement grâce à leur présence, que l'engagement des pères dans ce mode de vie solitaire peut se faire. En effet, la retraite des pères Chartreux n'est possible que parce que les frères sont là pour assurer le gros œuvre et les menus travaux du quotidien.

La vie d'un père Chartreux est un rituel immuable, l'équilibre parfait entre vie solitaire et communautaire, vie spirituelle et travail manuel, prières solitaires et offices communes.



On notera certains détails de la vie quotidienne comme l'obligation quotidienne du travail manuel dans l'atelier de la cellule, les 2 levers chaque nuit permettant d'aller à l'office dans la chapelle à minuit, enfin, le régime alimentaire, basé sur l'absence totale de viande, les carêmes, en outre pendant longtemps, les pères s'obligeaient à 3 jours par semaine au pain sec et à l'eau. Malgré la rigueur d'une telle vie, la règle a tellement été réfléchie à ses débuts que depuis, elle n'a subi aucun changement.

La Chartreuse de Valbonne est la 41^{ème} maison de l'ordre monastique Chartreux, la vie religieuse y a duré sept siècles, de 1204 à 1901, et l'influence de cette communauté sur les communes alentours se lit dans toutes les Histoires régionales, preuve en est le nombre de chemin, mas, mazet, portant un nom rappelant les Chartreux. Toujours très bien conservés, les bâtiments sont à la fois le témoignage de ce bout d'histoire, en effet, se succèdent des architectures du 13^{ème} au 20^{ème} siècle et le reflet de cette vie religieuse Cartusienne car sont conservés en l'état les chapelles, réfectoires, cellules, cave...

1901 marque l'arrêt de la vie religieuse à la Chartreuse de Valbonne,





en effet la volonté de séparation de l'Église et de l'État apparaît déjà au travers de décret, notamment un édit que le dernier père Prieur de Valbonne nommera « *La Loi de Mort* », l'État par le présent article demande à toutes les communautés religieuses de faire une demande d'autorisation par écrit pour pouvoir rester ainsi dans des lieux retirés et en communauté. Cette loi sera l'objet d'un grand mécontentement de la part des Chartreux, tous s'exileront vers l'Espagne. Aujourd'hui, la 41^{ème} maison des Chartreux continue encore mais à *Aula Dei* près de *Sarragosse* en Espagne où l'on peut lire inscrit sur le mur du réfectoire « *Valbonne* », comme une volonté de ne jamais oublier la terre qui a vu naître cette maison cartusienne.

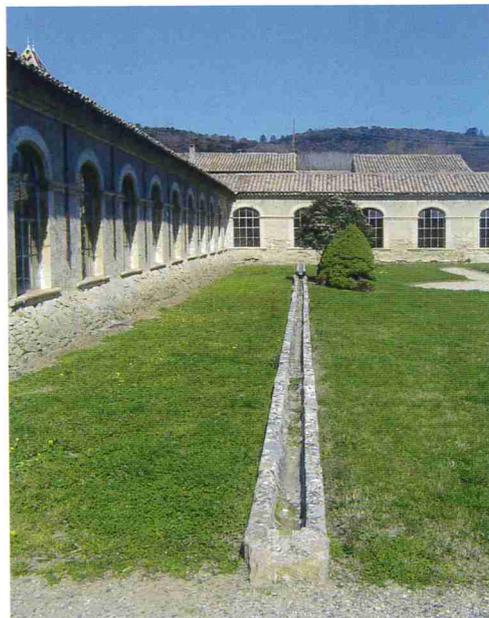
Après 1901, la Chartreuse vécut 25 ans de trouble avant d'être rachetée aux enchères en 1926, par le pasteur Philadelphie Delord, missionnaire en Nouvelle Calédonie, il a été touché par le sort des lépreux dans les colonies et déplorait le manque de structures aptes à soigner la maladie de Hansen. À la recherche d'un lieu retiré, pour pouvoir

créer une léproserie, il découvrit la Chartreuse de Valbonne, et immédiatement il sut que c'est cet endroit qui serait le plus à même d'accueillir les malades de la lèpre. En effet le grand cloître et ses 24 cellules monacales de 181 m² chacune, permettait la réhabilitation en pavillon capable d'accueillir 4 malades, de manière à ce que chacun ait sa chambre et dans chaque pavillon une pièce commune et le jardin. Le site entier fut dès lors un petit village ou cette nouvelle communauté fut soignée en lui assurant le confort matériel et en l'éloignant de la discrimination qui allait à l'encontre de cette maladie.

Dans le même temps, pour justifier son activité et faire en sorte que ses volontés concernant la prise en charge des malades soient respectées même après sa mort, il crée une Association l'ASVMT, (Association de Secours aux Victimes des Maladies Tropicales)... œuvre protestante, association loi 1901 à but non lucratif et reconnue d'utilité publique, qui est encore aujourd'hui propriétaire de la Chartreuse de Valbonne.

La Chartreuse depuis lors a toujours eu un but socio-médical, à l'heure actuelle sur le site une trentaine de travailleurs handicapés sont réhabilités dans la vie sociale par le travail dans des secteurs aussi divers que l'hôtellerie, la viticulture et l'entretien des espaces verts.

À cette activité sociale s'ajoute le secteur touristique géré par L'Hostellerie



tellerie de la Chartreuse de Valbonne, toute l'année afin de vous faire découvrir et profiter du cadre au travers des activités culturelles et gourmandes la Chartreuse vous ouvre ses deux restaurants, une saladerie ouverte tous les jours, dans la cour d'entrée du monument, ainsi qu'un restaurant traditionnel ouvert le vendredi pour des soirées à thème, le week-end et sur réservation. Outre cela la boutique accueil est également ouverte toute l'année, vous offrant la possibilité de visiter le monastère (visite guidée sur réservation pour les groupes), de déguster les vins du domaine de la Chartreuse de Valbonne, et de découvrir la librairie et les produits du terroir.

L'hôtellerie enfin est elle aussi ouverte sans interruption, on y trouve plusieurs formules d'hébergement: des chambres simples et doubles, des suites et un dortoir.

Enfin l'Hostellerie est à même de vous accueillir pour l'organisation de banquets, stages, séminaires ou fêtes de famille, en effet nous disposons de salles et jardins en location ainsi que d'un service traiteur toujours disposé à l'élaboration de nouveau menu.